

Qui l'attendrît le plus ? ou l'élite brillante  
 Des Citoyens heureux d'une Ville opulente ;  
 Ou ce Peuple accourant à flots amoncelés  
 Au - devant des courriers à son char attelés ?

Ah ! de ce Peuple obscure , qui n'a rien à prétendre,  
 L'amour bien plus naïf, est aussi bien plus tendre !  
 Et de cet amour pur les gâges solennels,  
 Furent couler des pleurs de tes yeux paternels.

C'est au nom de ces pleurs que ce Peuple t'implore.  
 Son asyle est détruit ; la cendre en fume encore ;  
 Mais, s'il ose à tes pieds l'avouïer en secret,  
 Il l'a vû consumer, & l'a vû sans regret.

Quoi ! de la piété ce monument célèbre ! . . .  
 Ce monument n'étoit qu'une prison funèbre ,  
 Du pauvre languissant sépulcre anticipé ,  
 Des voiles de la mort toujours enveloppé.

Permets que l'indigence , à souffrir destinée,  
 T'apprenne à quel supplice elle étoit condamnée ;  
 O toi qui fus bon, même envers tes ennemis,  
 Regarde tes sujets , tes enfans, & frémis.  
 Dans un lit de douleur, où leurs cris se répondent,  
 Où d'un souffle mortel les vapeurs se confondent ;  
 Viens les voir entassés, les mourants sur les morts,  
 L'un, d'un affreux délire éprouvant les transports ;  
 L'autre, qu'un feu plus lent auprès de lui consume,  
 Ceux dont le cœur se glasse, ou dont le sang s'al-  
 lume ,  
 Tout respirant un air, qui chargé de poison,  
 Est d'un gouffre empesté l'horrible exhalaison.  
 Sur son lit, près de lui, dans ses bras, à toute heure,  
 Chacun d'eux voit mourir , en attendant qu'il  
 meure ,